



L'Epoque

Le DESIGN sort du BOIS



Sofa en chêne
et noisetier noir
au châteauneuf de
VALENTIN
LOELLMANN,
à la galerie Gosserez,
prix sur demande.

STUDIO VALENTIN LOELLMANN/SDP



Design

Néo-menuisiers ? Designers-bûcherons ? Difficile de qualifier cette jeune génération d'ARTISANS fous amoureux du bois, que leur passion pousse même à vivre et travailler en pleine FORÊT. Brutes et poétiques à la fois, leurs créations influencent aujourd'hui tout l'univers de la DÉCO.



Cuillères sculptures en hêtre, en cerisier, en gendévrier... de STIAN KORNTVED RUUD, créées dans le cadre du projet Daily Spoon.



Il y a peu, l'archétype du designer branché était un citadin en baskets dernier cri. Fan de high-tech et de matériaux innovants, il adorait les LED et le polycarbonate. Mais la folie planétaire du *craft* (artisanat) et du *making* (fabriquer soi-même des biens non standardisés et conçus pour durer) est passée par là. Et toute une génération s'est emparée du bois ! Installés près d'une forêt, pour travailler des essences locales, ces designers bûcherons transforment en priorité les pièces boudées par l'industrie du meuble. Souches fendillées et noueuses, troncs balafrés de marques de cognée ou de griffes de renard, arbres malades, voilà ce qui excite ces nouveaux *wood artists*. Sur leurs sites, ils étreignent de grands chênes dans de hautes futaies. Chemise de trappeur, pilosité étudiée, ils ressemblent aux « lumbersexuels », ces avatars de hipster à barbe broussailleuse.

Sauf qu'au lieu de hanter les *coffee-shops*, ils manient la tronçonneuse Husqvarna, casque antibruit sur la tête. Autre figure émergente : celle du tourneur (ou tourneuse, le job étant moins physique et praticable en ville), sculpteur dont les pièces délicates subliment la couleur, le veiné, la densité de chaque espèce. Vaiselle, vases, ustensiles, planches à découper... au-delà du mobilier, le matériau

star du moment s'invite partout dans la maison. Et sur la planète déco, où tout le monde s'inspire aujourd'hui de ces pièces sublimes, la tendance s'enracine et bourgeoine... Défrichage.

Cuillères à la pelle

Qu'inscrire sur sa liste de mariage 2015 ? De la vaisselle en bois, en plein retour de hype ! La marque britannique Nkuku fait un tabac avec ses bols, saladiers, assiettes en manguier équitable et durable. La designer Silvia Song tourne dans son atelier de Berkeley des services en érable poli aux formes douces et organiques, et les *coffee-geeks* s'arrachent son *dripper* (porte-filtre) en noyer. Mais l'objet fétiche de l'« ébénartiste », c'est la cuillère ! Avec son projet Daily Spoon, le jeune Norvégien



Stian Korntved Ruud s'est lancé le défi d'en créer une par jour pendant un an ! On adore, aussi, celles de la Brooklynnoise Ariele Alasko. Repérée par la presse déco pour ses marqueteries de lattes de parquet de récup, elle est aujourd'hui *spoonmaker* à plein-temps. Même à 200 euros la pièce (unique, bien sûr), ses spatules en cerisier ou ses mini-louches en cyprès se vendent comme des petits pains. Cuilleriste, un job d'avenir ?

Bûche, ô ma bûche

Difficile d'échapper à la « rondinmania » ! Les bouts de canapé-bûche sont partout (AM-PM, Bleu Nature, Fly,...), et les souches adorent, ces temps-ci, se réincarner en tables basses. De la Natural Slice (un tronc de cèdre coupé en tranches) signée Paola Navone au modèle fifties Zara Home, il y en a pour tous les budgets. Chez Papi Luc, site spécialisé dans le « fait main », les branches de noisetier ou de bouleau « brutes », comme poussées dans les murs, jouent les patères surréalistes. Tandis que le designer menuisier britannique Sebastian Cox les métamorphose en pieds de table, échelles ou portemanteaux. Les créations du *wood artist* Lars Zech sont encore plus spectaculaires. Installé dans la Forêt-Noire (et repéré au départ par Terence Conran), il sculpte d'étranges bancs troncs noueux comme sortis d'un décor de *Twin Peaks*, ou des « météorites » de bois géantes, façonnées et polies dans une masse de chêne nervuré. Du land art ? Non, de très fonctionnels (quoiqu'un peu intimidants) poufs et tabourets.

Feu de tout bois

Le Belge Kaspar Hamacher est un vrai designer des bois. Ce fils de garde forestier a étudié la menuiserie à Maastricht, mais détesté la vie citadine. Retourné à la nature, près de la frontière allemande, il allume des feux à l'intérieur de hautes souches, avant de les scier pour façonner ses tabourets en forme de molaire XXL semi-calcinées. Dense,



Patères en noisetier ou en bouleau, fabriquées à la main, éditées par PAPI LUC, à partir de 7,50 €.

Tabouret Tris, en chêne blanchi et résine, de LARS ZECH, 650 €.





Tabourets en forme de molaire, en chêne massif, poli et calciné, de KASPAR HAMACHER (ci-contre), 1 300 €.



IN & OUT

Les tendances des maniaques du bois

OUT

Se lancer dans le tabouret-bûche *home made* après avoir visionné deux ou trois vidéos sur Internet. Méfiez-vous du massacre à la tronçonneuse !

IN

Viser plutôt – moins risqué – les tutoriaux de « spoon carving » (www.lotsofwoods.com/learn-to-carve-a-spoon), pour apprendre à tailler un tronc, réaliser une cuillère... Succès garanti dans les dîners !

OUT

Craquer pour un service entier d'assiettes en bois tourné : un jour ou l'autre, quelqu'un les ruinera bêtement au lave-vaisselle ou dans le micro-ondes.

IN

Regarder de plus près les saladiers et couverts en bois tourné sur les marchés du Sud. L'olivier naturel, joliment veiné et très résistant, fait aussi son come-back, notamment chez Habitat. L'enseigne propose une collection de couverts à salade, de spatules et de pots, en provenance de Tunisie. Ligne Farnana, de 5 € pour la cuillère à miel à 36 € pour le pot à couverts.

OUT

Traquer sur Leboncoin, fr ou sur eBay la table-souche ultime bricolée par un garde-chasse retraité : toujours trop vernie ou tarabiscotée. Et de plus en plus chère !

IN

Chiner des corbeilles, des louches ou des planches ethniques-chics chez les brocanteurs d'Istanbul, de Fez, de Tanger ou de Porto... Y a pas que le made in Brooklyn.

imputrescible, quasi minéral, le meuble en bois brûlé a un côté « fossilisé » saisissant, car veines, lunures et stries restent apparentes. On le croise désormais chez Merci, et même dans le catalogue AM-PM, qui décline sa table-bûche en finition *burnt*. Mais les vraies belles pièces se dénichent plutôt dans les galeries. Comme la collection Fall/Winter de Valentin Loellmann, qui joue sur les contrastes – noir/clair, rugueux/ciré – en ne carbonisant au chalumeau que le dessous (ou le verso) de ses créations. Ou encore la spectaculaire série de tables basses Basalt du collectif français Normal Studio, issues d'un même tronc de chêne retaillé à la main... qui donnent un peu l'impression qu'on fait sécher des briques de tourbe dans le salon. Amateurs d'ambiances cosy, passez votre tour...

Totems et tabourets

Est-ce parce qu'on frôle l'overdose de bois flotté ou cérusé ? Que la table fagots ou rondins se dégotte désormais même en grande surface de jardinerie ? Qu'on découvre enfin qu'il y a une vie hors de la Scandinavie ? Le meuble ou l'objet « tribal », en bois plus sombre et sous influence africaine, amorce son grand retour. L'Allemand Ernst Gampel expose dans le monde entier ses corbeilles minimalistes et ses vases totems aux formes archaïques, issus d'arbres centenaires, et tournés dans son atelier selon une technique datant de l'Égypte ancienne. Larz Zech crée des bols-calebasses surdimensionnés, et des tabourets épurés qui ne dépareraient pas sous un arbre à palabres. Quant à la ligne de sièges Tmar de Made by Tinja, elle a déjà conquis le concept store Merci, les boutiques Caravane, et le lobby du Hidden Hotel de Paris. Le credo de cette nouvelle marque tunisienne ? Employer des artisans locaux pour réinventer le mobilier africain traditionnel. En bois de palmier, à la fois puissantes et légères, leurs pièces sont pile dans l'air du temps. Avant que les choses se gâtent, la tente du héros de *Timbuktu* nous a tous fait rêver...

■ MARIE-ODILE BRIET